

Métyon

Ecrit par Andgel esdeno
Serie romance fanstastique
Tome 1: **Tout en chocolat**

Andgel Esdeno

Métyon

Tout en chocolat

Avant-propos

Un vaisseau d'une technologie inconnu explose, avant son atterrissage sur la terre. Dans les débris éjectés aux quatre coins de la planète. Des survivants de tous âges et sexes. Leur seul atout une ressemblance avec l'espèce humaine. Leur plus grande faiblesse, une énergie trop grande due à une nouvelle atmosphère.

Pour survivre, ils devront partager leur force avec un Humain. Une nouvelle race d'humaine voit le jour : les (Météens-humains) Tout espoir de trouver l'âme sœur anéanti, jusqu'au jour de la naissance d'une amoureuse

Chapitre un

Brownie

Je pédalais aussi vite que possible. Mme Simon notre voisine m'avait contacté à mon travail. Ma mère à eu ses contractions et avait été conduite en salle d'accouchement. Je devais donc pédaler vite. A proximité du rondpoint, je ralentis pour laisser la priorité à une magnifique moto couleur chocolat. Je prends le temps d'admirer cette beauté qui passe devant moi, avant de prendre la même direction qu'elle, l'hôpital.

L'antivol mit, je me précipite dans l'ascenseur. Les portes en métal s'ouvrent aux troisièmes étages. Mme Simon, cheveux blancs et frisés comme un mouton est planté devant les portes de l'ascenseur, impatiente.

_ Ah ! Ma petite, te voilà enfin, vient vite c'est par ici ! Dans le couloir, nous nous déplaçons en grandes enjambées. Je venais d'éviter un brancard quand je trébuche sur une paire de botte. Au moment où je vais m'étaler sur le carrelage démodé, deux grandes mains gantées de cuir me rattrapent. Je me retrouve, collé à un torse musclé. Les joues aussi rouges que des tomates, je fixe bêtement mon sauveur.

_ Tout va bien ma demoiselle, vous vous êtes fait mal ?

_ Heu...

_ Brownie ! Le docteur veut te parler. Ma fille Vient ! D'une secousse de Mme Simon, le bras à moitié arraché de mon épaule, je m'éloigne de l'inconnu.

Le médecin dans sa blouse blanche me ramène sur terre. Je me rencontre, qu'il est mal à l'aise, je m'inquiète.

_ Mademoiselle Brownie, suivez-moi, dans mon bureau.

En le suivant, je regarde ma voisine avec interrogation. Elle me répond d'un haussement d'épaules. Dans le bureau, le doc nous invite à nous installer pendant que lui se laisse tomber dans sa chaise. Il prend son stylo et joue avec tout en nous fixant gravement.

_ Dr Paul, il y a un problème avec ma mère ?

_ Oui... je suis désolé ...mais son cœur a lâché prise...
Malgré nos efforts pour réduire les risques...

_ Oh mon Dieu ! S'écrie Mme Simon la main sur la bouche
Le médecin nous explique en long et en large ce qui c'est passer pendant la césarienne. J'ai du mal à suivre, je n'ai qu'une idée en tête voir ma mère, c'est tellement incompréhensible. Je n'ai pas réellement conscience de si qui c'est passer par la suite tout est devenu flou à la vue de son corps, sauf une chose. Et je m'en souviendrais toute ma vie, l'instant où une infirmière me donna mon petit frère, Florentin. À partir de ce moment-là, je sus que ma vie changerait à jamais.

Le cimetière était vraiment très grand. Mme Simon tenait dans ses bras, enveloppés dans une petite couverture mon petit frère. Elle avait été d'un grand soutien ses trois derniers jours. Quand je pense que j'avais peur d'elle quand j'étais petite, cela me fait bien rire aujourd'hui. Maintenant, elle était comme ma grand-mère. Pour ma défense, ses yeux vairs sont mon excuse. Elle avait le regard le plus troublant que je n'ai jamais vu. Un œil noir et l'autre d'un gris glacé qui vous fixaient, comme un loup le ferait avec une proie.

_ Mon petit... M. Albert présente ses hommages ! Je cligne mes yeux pleins de larmes et fixe notre boulanger. J'accepte avec maladresse son accolade.

_ Ta maman va me manquer... une amie de longue date ; Je t'ai dit que c'est elle qui m'a inspiré mon pain « choquant » !

_ Oui ! Plusieurs fois ... Merci M. Albert !

_ Il nous faut rentrer. Il va pleuvoir ! M'interpelle
Mme Simon

Mathilde me tend le bébé, ouvre le parapluie et toutes deux marchons d'un bon pas pour rejoindre notre maison. Notre village n'était pas bien grand. On n'en avait vite fait le tour. Tout le monde connaissait tout le monde, les étrangers étaient vite repérés. C'est donc tout naturellement que Mathilde me fait remarquer une moto garée près du cabinet médical de notre vieux docteur généraliste.

_ Brownie regarde ! Il paraît que nous avons un nouveau propriétaire pour le domaine de la « Pomme de pin ». Tu ne m'avais pas dit que tu voulais voir le médecin ?

Elle m'agrippe le bras et me fait rentrer dans le cabinet. Franchement pour une vielle, elle a de la poigne. Je me retrouve donc assis sur une des chaises en plastique orange de la salle d'attente. Je regarde Mme Simon qui a braqué ses yeux sur la porte de consultation.

_ Mathilde, tu te souviens à l'hôpital quand j'ai failli tomber ?

_ Oui ! Me répond-elle sans quitter la porte du regard

_ L'homme qui m'a rattrapé avait les mêmes yeux que toi !

_ Hein... Comment ça ? Me demande-t-elle en lâchant enfin la porte des yeux pour me fixer.

_ Oui ! Des yeux vairons, pas de la même couleur, c'est vrai, les siens étaient verts. Un œil foncé comme les feuilles d'un arbre et l'autre d'un vert très pâle comme la menthe à l'eau et encore ce n'est pas tout à fait la bonne définition ! Dis-je en peine réflexion.

_ Tu as donc remarqué ! À tu vu à quel point, il est beau ? Me demande-t-elle l'œil pétillant.

_ Mémé voyons ! Là, n'est pas la question !

_ Eh bien moi, je le trouve magnifique ! Je te vois bien en couple avec lui ...

_ Tu es en plein délire, là ! Répliquais-je en repositionnant le bébé.

_ Ma puce, tu...

La porte s'ouvrit, lui coupant la parole. Et moi, c'est le souffle coupé que je vois apparaître l'inconnu. Mémé à raison, il est magnifique, mais terrifiant. Je n'ai jamais vu de muscle chez un homme. Il est grand cheveux châtain foncé, un beau visage, mais dur et sauvage. On voit tout de suite à son expression que c'est un dominant. Des lèvres pincées, il me fixe, les narines palpitantes on aurait dit qu'il respire l'air autour de lui. S'il n'avait pas été aussi prêt, je n'aurais pas vu se détailler. Je ressens une tension dans les seins qui me ramène à mon problème hyper bizarre. L'inconnu serre la main du docteur Fortel et prend la porte de la sortie le dos bien droit. Avant de me dépasser, il me fait un tout petit sourire qui me laisse bouche bée.

_ Mathilde ! Que viens-tu faire dans mon cabinet ? Tu n'es jamais malade ! S'exclame de médecin

_ Oh... Ce n'est pas pour moi, mais pour ma petite Brownie !

_ Et bien, entré toutes les deux, vous allez m'expliquer tout ça !

Après trente minutes de bavardage et une osculation, c'est avec stupéfaction que je regarde mon petit frère qui tète mes bouts de seins très sensible et douloureux.

_ Je ne comprends pas docteur ! Comment est ce possible !

_ Tu fais partie d'une minorité de femme qui à une grande sensibilité maternelle. Ton corps a produit l'hormone qui permet une lactation. Je suis heureux que tu acceptes de le nourrir, ce petit a perdu du poids. Florentin a besoin de toute ton attention, tu es sa mère maintenant... As-tu besoin de conseil ou d'autres choses ?

_ Heu... C'est quand même inquiétant ! Est-ce que mon lait sera assez nourrissant ?

_ Eh bien... Nous aurons la réponse à cette question d'ici une semaine lorsque l'on mettra le bébé sur la balance ! En attendant, il vous faudra être attentive. Vous devez le mettre au sein toutes les trois heures, chaque tété doit durer au moins douze minutes six à chaque sein. S'il pleure s'agite au mieux de s'endormir ou de gazouiller c'est qu'il n'est pas repu ou qu'il y a un problème ! Dans ce cas n'attendez pas notre rendez-vous pour venir me voir.... D'accord !

_ Oui Docteur !

_ Bien alors à la semaine prochaine !

De retour à la maison, mon petit frère dans son berceau, je défléchis et j'en conclus que ma vie c'est du n'importe quoi. Je soupire et prends mon Samsung.

_ Bonjour Pierre... Oui ça va mieux, merci pour ton bouquet de fleurs ! Mme Laroche est là ? Dac... Bonjour Mme Laroche... Oui j'ai vu le médecin et ce sont des montés de lait... oui oui carrément ! A bon et elle a fait quoi ? Ha... Oui ! Je fais pareille et le docteur a dit que c'est une bonne chose, car le bébé a perdu du poids et que cela lui fera du bien... C'est ça... Du coup je voulais, vous demandez si vous

accepteriez que j'emmène avec moi Florentin et... Ah mais, j'ai besoin de ce travail... Vous êtes sûr, je croyais que vous appréciez mon travail ? Mme Laroche... Moi aussi, j'en suis désolé ! Au revoir !

Et voilà, j'avais perdu mon emploi. J'étais devenu serveuse dans un petit restaurant, quand maman s'est retrouvée enceinte et malade. J'ai dix-huit ans et me voilà en charge d'un bébé et sans emploi. Mon lot de consolation, c'est que la maison nous appartient, donc pas de loyer et toutes les factures étaient payées. Je devais tous de même trouver un autre emploi si je voulais être toujours au top dans mes factures. Depuis l'âge de seize ans, je m'étais prise de passion pour le chocolat, d'ailleurs en y réfléchissant bien, cette passion est née vers mes trois ans.

Un jour, mon père nous avait emmenés voir une vieille tante. Elle est morte depuis longtemps mais je garderais en mémoire son image. C'était à l'époque la plus grosse femme que je n'avais jamais vue. La chose qui me marqua le plus, c'est son odeur. Elle sentait le bonbon et le gâteau. Tata m'avait soulevé dans ses bras et je me suis retrouvé, enveloppé par sa grosse poitrine. Je me souviens d'avoir été frappé par son odeur. Elle m'avait assise sur la table de sa cuisine. Je l'avais regardé faire fondre le chocolat et enduire les moules pour les remplir de chocolat. Quand elle démoula les moules, je m'émerveillais des petits animaux marrons. Évidemment, quand mon père en croqua un, je piquais un cri d'effroi et pleurai toutes les larmes de mon corps et j'ai eu bien du mal à expliquer que le loup était le plus joli et que je voulais le garder. Pour mon plus grand bonheur, tata me confectionna une dizaine de loups en chocolat. J'avais trois ans et je m'en souviens encore.

À chaque fois, que je le pouvais, je plongeais mon nez dans les livres de recettes chocolatées. Un jour, j'ai eu l'idée de demander au boulanger, s'il pouvait me prêter son matériel et sa cuisine pour faire mes expériences. Pour ma plus grande joie, il accepta. Quand une de mes créations était réussie, il la mettait en vitrine et il me donnait un peu d'argent de poche. J'avais dix-huit ans depuis deux semaines et je me demande si ce cher M. Albert m'embaucherait et surtout si je pourrais garder Florentin avec moi. Le mieux est de lui poser la question. Donc, je reprends mon téléphone et m'installe dans le canapé.

Bonjour M. Albert ! C'est Brownie... Oui ça peu allé ! Je voulais vous demandez si vous n'auriez pas besoin de moi comme employé à plein temps... Eh bien, il se trouve que Mme Laroche n'a plus besoin de mes services... Oui elle vient de me congédier, elle va m'envoyer mon chèque et... Heu... Elle dit que maintenant que j'ai un bébé sur les bras et... M. Albert voyons...! C'est vrai ! Vous êtes trop cool ! Et pour Florentin est ce que je peux l'installer dans votre bureau pendant mes heures de travail. Je dois l'allaiter toutes les trois heures et... Vous êtes un ange vous nous sauvez la vie ! Quand pourrais-je commencer ? Lundi... Super ! Alors à lundi, je vous remercie du fond du cœur !

Soulager, je mets un terme à la conversation. J'ai trois jours devant moi avant de commencer mon nouvel emploi. Je prends le baby phone avec moi et je me rends dans notre petit potager. Je regarde les tomates qui sont bonnes à être cueilli, Je rassemble ma jupe et une à une, j'y dépose les tomates bien rouges. Je suis sur le point de m'intéresser à des poivrons, quand une tension bizarre se loge dans mes seins suivis d'un long frisson qui me descend le long de la colonne vertébrale. Je

me retourne, persuadé de trouver dans mon dos quelqu'un. Du regard j'examine le petit bois. J'étudie avec soin le muret qui nous sépare et j'écarquille les yeux, quand je vois apparaître là où le mur s'est effondré, le plus gros chien que je n'ai jamais vu. L'animal est assis et me fixe, la tête légèrement penchée, une de ses oreilles et plier et lui donne un air de petite fripouille. Ce qui me subjugue le plus ce sont ses yeux. Mais c'est dingue !

Encore des yeux vairs ! Je retire mes tomates de ma jupe pour les mettre sur la table de la véranda. À nouveau, je fais face au chien qui lui n'a pas bougé. Je m'approche doucement et me penche en avant pour mieux le voir.

_ Eh bien d'où tu sors toi ? Murmurais-je Pour toute réponse, il penche la tête de l'autre côté. Ce qui me fait sourire, car son oreille se redresse.

_ Hum... Chocolat pistache, tu es magnifique !

Sa fourrure chocolat et ses yeux verts, de teinte différente, me donnent envie de créer un dessert dans ce thème. Je fronce les sourcilles et me rapproche. Avec douceur je pose ma main entre ses oreilles et le gratouille gentiment. Je glisse mes doigts derrière son oreille tombante et il ronronne, surpris, je sursaute (*ça ronronne un chien ?*)

Les yeux dans les yeux je l'observe et il en fait autant.

_ C'est trop bizarre ! Si je croyais au loup-garou. Je dirais que toi et l'inconnu vous ne faites qu'un ! Il se passe quoi dans ce village ? Dis-je en me redressant